

Grande-Bretagne elle-même, quant à ce qui regarde le crédit qu'il a acquis sur les marchés du monde. Cela est dû dans une grande mesure à l'esprit d'économie de notre population, aux soins apportés dans l'administration de nos finances, quel que soit le Gouvernement au pouvoir. Cela est aussi en grande mesure le résultat de la dépréciation constante de la valeur de l'argent. Les gens sont, en vérité, très reconnaissants de pouvoir obtenir à l'heure qu'il est un bon placement rapportant deux ou deux et demi pour cent, là où il l'aurait repoussé avec mépris à raison de quatre pour cent, il y a douze ans passés. De sorte que ce n'est pas dû entièrement et complètement à des causes dépendant de nous, mais cela résulte aussi de cette situation nouvelle.

Je regrette beaucoup, en vérité, de voir que la dette publique s'accroît encore et qu'elle a été sans cesse augmentée jusqu'à présent. Naturellement, si nous abaïssons le taux de l'intérêt chaque année, le fardeau de cet accroissement ne se fait pas sentir aussi lourdement qu'il le ferait si le montant de l'intérêt n'était pas réduit. Cependant, l'augmentation annuelle de notre dette implique l'envoi d'un certain montant d'argent à l'étranger afin de solder les intérêts; la nécessité de faire face à cette demande absorbe le produit de nos exportations, et en vertu de notre système actuel, cela met à la charge de nos classes industrielles le soin de maintenir le revenu au même niveau.

Pendant l'année dernière la dette s'est accrue de \$3,500,000. Cette augmentation est probablement due à l'emprunt de dix millions que nous avons dû négocier, et dont une partie a été absorbée par le paiement de dettes antérieures, et dont l'autre a été consacrée à acquitter de nouvelles charges imposées au pays pour une raison ou pour une autre.

Je ne crois pas que l'entreprise du chemin de fer du Défilé du Nid de Corbeau, représentant \$3,500,000, figurera dans les comptes publics de cette année, puisque cette somme n'a été affectée à cette fin qu'en mai seulement; nous pourrions donc avoir, l'an prochain, une nouvelle dette à ajouter à l'ancienne de \$3,500,000, montant de la subvention accordée au chemin de fer du Défilé du Nid de Corbeau, et ce que les Ministres donneront au chemin de fer du Grand-Tronc pour la voie ferrée du comté de Drummond. Toutes ces choses impli-

quent, naturellement, la création d'une nouvelle dette et d'un nouveau service annuel, absorbant une certaine partie du produit des exportations nationales.

Mais il y a lieu de se féliciter de voir que nous sommes en état, comme nation, de maintenir intact notre crédit et de payer régulièrement nos dettes, ce qui nous permet de jouir des avantages résultant des taux d'intérêt les plus bas payables pour les emprunts publics, tels que ceux que nous avons sollicités et obtenus. Cependant il existe des preuves manifestes, et j'en parlerai dans un instant, qui établissent que nos exportations ont été, au cours de l'année dernière ou des deux années précédentes, absorbées dans une proportion alarmante.

Maintenant, honorables Messieurs, voici le paragraphe suivant du discours de Son Excellence:—

Je vous offre mes félicitations à l'occasion de l'accueil si cordial fait aux représentants du Canada, aux fêtes du jubilé, et aussi de la haute appréciation manifestée de toutes parts dans la mère patrie, relativement à la ligne de conduite tenue par le Canada, en récusant d'une manière fort appréciable les droits imposés sur les marchandises importées du Royaume-Uni au Canada.

Honorables messieurs, c'est là un nouveau sujet de nous féliciter. Comme vous le savez tous, j'ai eu l'honneur de faire partie de ceux qui composaient le détachement militaire qui a traversé l'Atlantique l'année dernière. J'ai obtenu du Sénat la permission de m'absenter, laissant de côté l'accomplissement de mes devoirs parlementaires, pour prendre part à ces fêtes. Quelques observations au sujet de ma visite là-bas n'ont probablement pas déplacées, afin de vous faire connaître la part honorable que le Canada a prise dans cette célébration, quant à ce qui concerne la visite faite par notre Premier Ministre aussi bien que pour celle du détachement militaire que nous avons envoyé en Angleterre.

Je puis dire ceci, c'est que le Premier Ministre, sir Wilfrid Laurier, peut être félicité au sujet de la réception cordiale qui lui a été faite. La dignité avec laquelle il a représenté le Canada, sa propre personnalité, la manière dont il s'est conduit et les discours qu'il a prononcés devant le peuple anglais pendant son séjour là-bas, lui méritaient bien un tel accueil.

On lui assigna la place la plus en vue dans la procession et dans les diverses